LE RABASKA

LE FRÈRE DIDACE PELLETIER

Source : Patrimoine Trois-Rivières

SOMMAIRE :

Éditorial 2
Coup d'œil sur le patrimoine 3
Semaine du patrimoine 5
Le frère Didace Pelletier 7
Écho de la relève 11
Salon du livre 2013 12
La pointe à baptême 13
Les scouts de Shawinigan 14
Volet jeunesse 15
Déjeuner-conférence 16
Histoire de médecine 17

WWW.APPARTENANCE-MAURICIE.CA

APPARTENANCE MAURICIE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE

Volume 18 - Numéro 1 - ISSN 1203-3863

Une aile jeunesse en plein essor

Mario Lachance
Président

La Fédération Histoire Québec (FHQ) tenait son 48e congrès annuel dans la ville de Saguenay du 17 au 19 mai dernier. Cet événement qui rassemble environ 200 personnes issues de plusieurs sociétés d'histoire représente une belle occasion de discuter et d'échanger sur divers points de vue. Les organisateurs ont choisi la relève comme sujet principal du congrès. Ce thème traite d'un enjeu majeur pour l'avenir des organismes ayant comme mission la mise en valeur de l'histoire et du patrimoine.

Notre société d'histoire régionale accorde une importance particulière à la relève, comme en témoigne la présence au conseil d'administration de jeunes diplômés universitaires en histoire et en communication. Récemment, soit en novembre 2011, un comité jeunesse voyait le jour sous l'initiative de madame Marie-Pier Lemaire, membre du conseil d'administration. En raison de la formation d'un comité jeunesse et de l'implication des jeunes au sein de notre société d'histoire dans divers dossiers, la FHQ nous a demandé de participer à l'animation d'une table de discussions sur la relève lors de son dernier congrès.

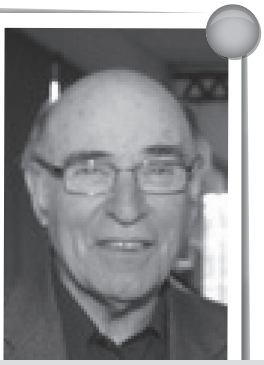
L'atelier de madame Lemaire intitulé *La place des jeunes dans les organismes en patrimoine,* auquel participaient conjointement madame Caroline Marcoux de la Société d'histoire de Roberval et Alex Tremblay de la Société historique de Québec, a connu beaucoup de succès auprès des participants et aussi chez les médias. En effet, les trois intervenants âgés de moins de 30 ans ont participé, pendant la tenue du congrès, à une émission radiophonique en plus de faire l'objet d'un reportage télévisé lors du bulletin de nouvelles. Ces trois personnes ont fait part de leurs expériences et de leurs activités mises sur pied pour intéresser les jeunes à l'histoire. Leur message est articulé et convaincant. Ils apportent un vent de fraîcheur et de dynamisme.

Le comité jeunesse de notre société d'histoire formé de six membres fait flèche de tout bois. Il compte à son actif plusieurs réalisations. Parmi celles-ci, mentionnons la production d'une capsule-vidéo qui compare la vie d'un jeune couple en 1712 avec celle d'un couple en 2012. Elle peut être visionnée sur notre page Facebook et sur YouTube. Soulignons également la réalisation d'un dépliant, la présentation de six conférences sur des sujets captivants, la publication d'un bulletin mensuel d'actualités historiques depuis maintenant 14 mois et l'organisation d'un rallye pédestre dans les rues trifluviennes. Les membres de ce comité ne comptent pas s'arrêter là car ils travaillent actuellement à la préparation de d'autres initiatives fort intéressantes.

Depuis plus de cinq ans, notre société d'histoire bénéficie de l'apport de jeunes dans la réalisation de divers projets comme des activités de financement dont la tenue de trois soupers thématiques et l'organisation d'une partie de hockey bénéfice avec les Anciens Canadiens. La dernière édition du calendrier historique 2013 sur la culture a été publiée grâce à la collaboration d'un comité de cinq personnes, dont un membre âgé de moins de 18 ans et de trois autres dans la vingtaine. Les jeunes ont aussi participé au montage et à la présentation d'un kiosque de notre société d'histoire lors de la tenue du Salon du livre de Trois-Rivières en mars dernier. Enfin, mentionnons la contribution de deux historiennes de moins de 30 ans à la publication d'un nouvel ouvrage de photographies sur l'histoire de Shawinigan dont le lancement aura lieu en novembre prochain.

Lors du dernier congrès de la FHQ, nous avons constaté qu'il existe très peu de sociétés d'histoire au Québec qui peuvent compter sur le dynamisme de jeunes. Nous pouvons en être fiers et nous sommes conscients du privilège de bénéficier de leur créativité et de leur audace. Notre plus grande joie est sans aucun doute de pouvoir permettre à des jeunes de mettre à profit leur talent et de contribuer à la mise en valeur de l'histoire de la Mauricie. Le jeu en vaut la chandelle et il ne faut pas hésiter à leur faire confiance. Il s'agit souvent pour eux d'un premier emploi en lien avec leurs études ou encore d'une expérience à titre de bénévole. Je tiens à souligner l'ouverture d'esprit des membres du conseil d'administration qui voient d'un bon œil l'implication des jeunes et qui les encouragent dans leurs projets.

Les gros chars



Raymond Loranger
Rédacteur en chef

Par les temps qui courent, ils sont de moins en moins populaires – tout au moins en ce qui concerne les voyageurs. C'est le cas de le dire, ils sont plutôt en perte de vitesse! Surtout quand nous nous rappelons la rapidité avec laquelle ils défilaient devant nos jeunes yeux ébahis. Vous pensez à ces luxueuses *bagnoles* des années 1950 et 1960? Nous ne parlons pas de ces *belles d'autrefois* aujourd'hui devenues les trésors de collectionneurs qui leur ont jalousement conservé toute leur rutilance. Plutôt d'une race de *gros chars* en voie d'extinction ainsi appelés jadis par opposition aux *p'tits chars*, ces tramways qui circulaient sur rails dans les rues des villes.

UN TRAIN D'ENFER

Les *gros chars* filaient sur de longues distances à un… train d'enfer! Se rendaient-ils pour autant dans la géhenne y conduire les dépouilles des fidèles qui avaient mené sur cette terre une mauvaise vie? Sûrement pas. Même si nos ancêtres racontaient que les personnes les ayant vus passer avaient des chances de s'y retrouver un jour. Parce qu'elles connaissaient bien les mystères de la vie, ainsi capables de faire un clin d'œil à la morale chrétienne et à l'occasion de *sauter la clôture*.

ROULER SUR LE FER ET SUR L'OR

De nos jours, nous voyons encore passer ces *gros chars* à travers champs et villes. Tout au moins, par temps lourd, nous les entendons siffler, mais moins souvent qu'anciennement. Même pas trois fois comme dans le célèbre film western mettant en vedette Gary Cooper. Les trains ne transportent plus de passagers sur la rive nord entre Montréal et Québec. Seulement des marchandises. Ces mastodontes ont pourtant connu des heures de gloire à travers tout le pays sur les chemins qui leur étaient propres.

Ils ne roulaient pas sur le béton, l'asphalte ou la *garnotte*. Sur le fer uniquement, mais qui a permis à cette industrie d'y rouler, économiquement parlant, pendant de nombreuses années. Les trains ont déjà été les veines du pays, le lien entre les familles, entre la campagne et la ville.

Malheureusement, à notre ère moderne, les convois de voyageurs ont déserté nombre de rails désormais cachés sous les hautes herbes. Contentes néanmoins de mettre un peu de vie entre des dormants en état de putréfaction avancée et de dormance… éternelle. Cette grande période de notre histoire aurait pu sombrer dans l'oubli. Une chance que la voix grave de notre grand Félix Leclerc l'a immortalisée : *Le p'tit train du Nord*… Celui pour Sainte-Adèle.

MINORITÉS VISIBLES ET ANGLAIS AUDIBLE

Nous sommes loin de la ritournelle, à la fois grivoise et raciste, que nous fredonnions à l'adolescence pour exprimer notre dédain à l'égard d'un objet dégueulasse. Qu'en termes contemporains, respectueux et civilisés, nous pourrions ainsi interpréter « cela et de l'excrément de vache défequé par les minorités visibles qui font le service dans les wagons ». Car à l'époque, les porteurs de bagages et les serveurs à bord des trains de passagers étaient souvent de race noire. Officiellement dénommés des *red cap porters* [sans traduction].

Jusqu'en 1960, sur les dix trains de la Canadian Pacific Railway qui entrent chaque jour à la gare de Trois-Rivières, tout se déroule dans la langue de Shakespeare. L'impérialiste compagnie ferroviaire anglicise même le nom de la ville : « *Three Rivers* », lit-on sur le panneau identifiant la gare. Au départ, le *conductor* s'écrie : « *All aboard!* ». Une fois placée dans leurs sièges, les voyageurs font la connaissance du *newsy* : un garçon qui, portant veston blanc et calotte noire surplombée de l'abréviation C.P.R. en lettres dorées, leur offre « *sandwiches, soft drinks, chocolate, chips, peanuts and newspapers* ».

S'ils en ont les moyens financiers, ils peuvent toujours se rendre dans le *dining car*. On y sert une fine cuisine dans de l'argenterie minutieusement placée sur une table décorée de ballons de verre renfermant chacun une fleur fraîchement cueillie du jour. S'y retrouvent les grands de ce monde :

politiciens, sénateurs, évêques et hommes d'affaires règlent entre eux le sort de l'univers. Ils côtoient aussi quelques petits de ce monde qui aiment se faire voir et tirer du grand…

Beautiful Fields, Red Bridge et *Old Loretta* auraient pu aussi crier les officiers du train pour indiquer les brefs arrêts dans les petites gares de Deschambault, Pont Rouge et L'Ancienne Lorette. Le plus sérieusement du monde, tellement l'anglais était la seule langue des chemins de fer.

PONT, RIVIÈRE ET POISSON D'AVRIL

Et que dire du *fret*, comme on appelle le train qui transporte des marchandises. Le seul d'ailleurs qui a péniblement survécu jusqu'à nos jours sur la voie ferrée allant de Montréal à Québec du côté nord du fleuve. André Verner connaît bien cet univers du rail. Il a grandi dans une famille qui y travaille depuis cinq générations. Ce sympathique retraité a fait son entrée au C.P.R. en 1963. Il y est resté pendant 38 ans, jusqu'en 2001, à y exercer toutes sortes de fonctions, autant sur les trains de passagers que sur les convois de marchandises à travers tout le Québec.

Le 1er avril 1986, notre homme occupe un poste de cadre à Montréal : *Trainmaster Quebec Division* (« coordonnateur de trains pour le Québec ») [traduction libre]. À 10 h, le téléphone sonne à son bureau. On l'informe que le pont de fer de La Pérade vient de tomber dans la rivière Sainte-Anne. En 1951, Duplessis avait accusé les communistes d'avoir causé la chute dans le Saint-Maurice du pont qui porte toujours son nom à Trois-Rivières. Verner, moins avide de capital politique, voit dans cette annonce un beau poisson d'avril et il poursuit calmement son travail. À peine 30 minutes plus tard, il est *callé* dans l'office du surintendant avec les ingénieurs. La nouvelle tombe abruptement. Tout comme le pont d'ailleurs qui était vraiment tombé. Une demi-heure plus tôt, un convoi de 60 wagons chargés de matières dangereuses avait traversé le pont. On venait d'éviter de justesse une désastreuse catastrophe écologique.

De quoi enlever à jamais aux poulamons le goût de remonter la rivière pour frayer. Et inviter les humains à prendre parfois le poisson d'avril au sérieux. Sans pour autant crier gare… à tout moment.

Source : André Verner

Été 1939, le train entre à la pittoresque gare de La Pérade sous le regard d'un curé et de quelques passagers sur le quai.

Une première Semaine du patrimoine pour Shawinigan

La semaine du patrimoine À SHAWINIGAN du 12 au 18 mai 2013

Violaine Héon
Agente de développement culturel VVAP
Corporation culturelle de Shawinigan

Shawinigan a mis son patrimoine en vedette du 12 au 18 mai derniers !

Ce projet, qui fait partie du plan d'action de la Politique du patrimoine de la ville de Shawinigan adoptée en 2011, est une initiative de Culture Shawinigan avec l'appui du Conseil local du patrimoine de la ville. Il paraissait important de créer un moment dans l'année où le patrimoine devient le point de mire; un moment où pourraient converger activités, annonces, séances d'information, qui permettrait aux citoyens de constater tout le travail qui se fait pour la mise en valeur de notre histoire, autant du point de vue municipal qu'au sein des organismes qui œuvrent sans relâche à valoriser notre passé et nos trésors patrimoniaux. Cet événement, appelé à devenir une tradition, pourra se bonifier et devenir un point de rencontre pour tous les amateurs de patrimoine d'ici.

La toute première Semaine du patrimoine de Shawinigan est un bel exemple de travail de concertation et de participation des organismes œuvrant en patrimoine dans le milieu. Par exemple, la Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan a pu faire découvrir son service spécialisé en généalogie grâce à deux activités spéciales : un atelier destiné à tous ainsi qu'un après-midi consacré aux jeunes d'une classe d'histoire de l'École secondaire Val-Mauricie. Dans les deux cas, les participants ont fait de remarquables découvertes sur leur lignée familiale, et ont pu bénéficier des précieux conseils et enseignements des bénévoles dévoués de la Société. L'organisme est équipé de plusieurs postes informatiques où sont accessibles des logiciels de recherche en généalogie, et possède également des dizaines de répertoires sur support papier permettant ainsi de remonter le temps!

Appartenance Mauricie a aussi profité de la Semaine du patrimoine pour lancer un appel à la population afin de numériser des photographies d'archives familiales. Une cinquantaine d'images ont été partagées, permettant ainsi à la Société d'utiliser ces photos dans de futures publications. Une belle façon de mettre en valeur de précieux souvenirs! De plus, les propriétaires des photographies ont pu repartir avec toutes ses images numérisées sur CD.

La semaine du patrimoine a aussi été une occasion rêvée pour présenter aux propriétaires de bâtiments répertoriés dans l'inventaire du patrimoine bâti un tout nouvel outil : le guide d'intervention *Mettre en valeur le patrimoine bâti de Shawinigan*, un projet mis sur pied par Culture Shawinigan. Lors d'une soirée d'information, les propriétaires invités spécialement pour l'occasion ont pu se procurer le guide en primeur, en plus d'assister à une présentation de celui-ci par Martin Dubois et Marie-Josée Deschênes, de la firme Patri-Arch, qui s'est occupée du contenu. Conçu spécialement pour les propriétaires de résidences patrimoniales ou bâtiments situés sur le territoire de Shawinigan qui désirent en savoir plus sur les grands principes de restauration et de rénovations du patrimoine bâti, il contient conseils et astuces pratiques pour tous les types de travaux touchant l'architecture extérieure de ces bâtiments et leur aménagement paysager. Ceci afin de favoriser des interventions en continuité et en harmonie avec l'environnement construit. Préparé de concert avec le Service d'aménagement et de l'environnement de la municipalité, il répondra certainement à beaucoup de questions des citoyens, mais aussi de tous ceux qui s'intéressent au patrimoine bâti. Le guide est actuellement disponible à l'hôtel de ville de Shawinigan

(Service de l'aménagement et de l'environnement) ainsi qu'au Centre des Arts de Shawinigan au coût de 10$. Il est également disponible en ligne au : www.shawinigan.ca/guideintervention.

Cette soirée d'information s'est conclue avec la présentation d'un tout nouveau programme municipal d'aide technique à la rénovation patrimoniale. La Ville de Shawinigan, part le biais de son service de l'aménagement et de l'environnement, offre aux citoyens propriétaires de bâtiments patrimoniaux répertoriés la chance de recevoir gratuitement les services d'un architecte spécialisé qui leur permettra de mieux préparer leur projet de rénovation afin que les travaux respectent la valeur historique de leur résidence, tout en facilitant les démarches. Le service entre en vigueur vers le 1er juin. Les citoyens qui désirent en savoir plus sur ce programme peuvent contacter la Ville au 819-536-7200.

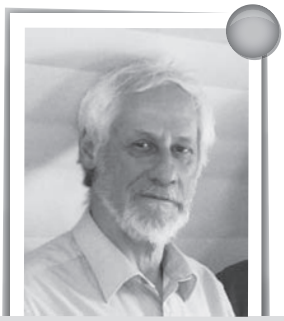
Peut-être avez-vous eu l'occasion de rencontrer l'Allumeur de réverbères? Le conteur Steve Bernier a en effet personnifié ce personnage haut en couleurs afin de nous transporter dans le passé au fil d'une balade historique animée dans les rues de la Pointe-à-Bernard, au centre-ville du secteur Shawinigan. Une activité populaire et originale, qui permet de découvrir la ville sous un nouvel angle, tout en nous en apprenant plus sur son histoire industrielle et urbaine.

L'église Notre-Dame-de-la-Présentation, dans le secteur Shawinigan-Sud, a ouvert ses portes pour une visite sur mesure. Il a été possible de rencontrer la directrice générale du Comité de protection des œuvres d'Ozias Leduc, qui nous a permis d'en apprendre un peu plus sur les défis quotidiens de la préservation d'un lieu de culte patrimonial, comme cette église qui abrite des œuvres classées bien culturel patrimonial (ministère de la Culture et des communications du Québec) et qui a été désignée comme un lieu historique national au fédéral.

La Semaine du patrimoine fut aussi l'occasion de mettre en lumière le projet éducatif du Shawinigan High School, dont les élèves sont venus présenter au conseil municipal des idées de réaménagement urbain de l'avenue de la Transmission, autrefois habitée par les usines du secteur chimique.

Cette Semaine du patrimoine a donc été un succès et a permis de remplir des objectifs de sensibilisation, de promotion de l'histoire locale et de mise en valeur des organismes qui œuvrent à la protection de ce patrimoine. À la lumière de ce bilan très positif, c'est un rendez-vous en mai 2014 pour une deuxième Semaine du patrimoine à Shawinigan!

Frère Didace Pelletier Franciscain-récollet



Yvon Leclerc
chercheur indépendant

Yvon Leclerc, chercheur indépendant, a gagné sa vie comme designer et réalisateur de télévision, tout en étant passionné d'histoire, d'archéologie et de paléontologie. En 1965, il effectue une recherche en France, comme élève en architecture navale, pour trouver des documents sur le *Marquis de Malauze*, **navire qui est venu avec le dernier ravitaillement du 18 mai 1760 dans la baie des Chaleurs. Comme réalisateur, il dirige entre autres une soixantaine de capsules historiques pour la télévision et 13 courts documentaires (28 mm) sur la grande industrie mauricienne. Pour la Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan, il produit (recherche, texte et graphisme) trois calendriers historiques sur le patrimoine (120 p.) et deux documents sur le patrimoine religieux (150 p.). Il publie et produit trois documents (275 p.) sur l'histoire de deux paroisses dans la région de la Mauricie et l'inventaire de 36 tableaux trouvés au Québec du peintre du 19e siècle, Césare Porta de Rome. Il publie avec M. Gilles Plante les carnets de santé, l'inventaire et l'historique de trois paroisses (450 p.) et un document sur les 340 ans des Récollets à Trois-Rivières (175 p.). De plus, M. Leclerc a photographié 225 églises du Québec (en 35 000 photos) et publié** ***55 de nos belles... 125 photos d'églises*****. Ses travaux de recherche en paléontologie ont été présentés à deux congrès internationaux et au 11e congrès canadien.**

LES DÉBUTS DE TROIS-RIVIÈRES

En 1634, dès son arrivée à Trois-Rivières, Laviolette entreprend la construction d'un fort. Les lieux deviennent rapidement une plaque tournante pour la traite des fourrures. Plusieurs autres terres sont alors concédées à des colons. En 1648, le gouvernement institue la commune de Trois-Rivières. La mission religieuse est desservie par les Jésuites jusqu'en 1666. C'est alors que les Sulpiciens la prennent en charge, mais les Jésuites reviennent pour un an. Quarante ans plus tard, les Récollets viennent et assument la mission religieuse de 1670 à 1682.

Le 13 avril 1675, Guillaume Pépin et Jeanne Méchin, son épouse, donnèrent trois arpents de terre aux Récollets. Cette donation était faite à la condition qu'une église y soit érigée et que les Révérends Pères Récollets chantent des messes à l'intention des donateurs. Sur le terrain donné par les Pépin, le Père Le Tac fit construire une petite maison, « fort jolie », aux dires de l'intendant de Meulles, pour se loger. Entre l'enceinte de la ville et la maison se trouvait la portion de terrain du fief Hertel échue à Marguerite Hertel et Jean Crevier, qui donnèrent aux Récollets un autre terrain de 4 1/2 perches de front par 7 perches de profondeur. Mais en 1682, Mgr de Laval retira aux Récollets la direction de la paroisse trifluvienne; les Récollets repartirent pour la France.

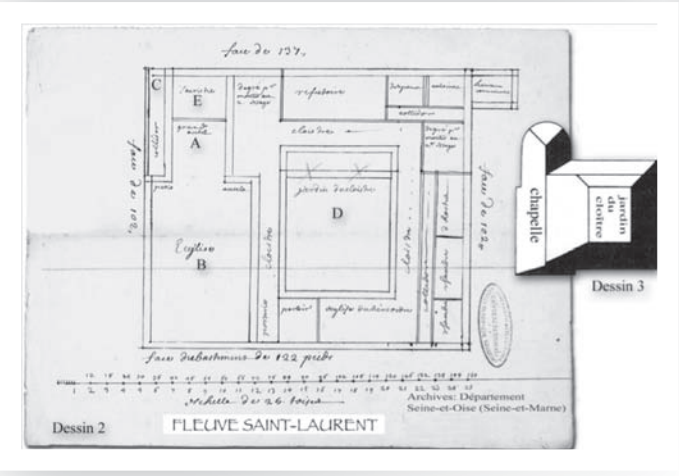
En 1692, Mgr de Saint-Vallier confia la paroisse des Trois-Rivières aux Récollets, il leur assura une existence moins précaire et les employa à la desserte des paroisses sur les rives du Saint-Laurent. Ils commencèrent la construction du premier couvent en mai 1693.

OÙ EST DIDACE PELLETIER?

Dessin 1 Frère Didace Pelletier
Tiré du volume: P. Odoric-M. Jouve, o.f.m. <<Les Franciscains et le Canada aux Trois-Rivières>> Procure des missions Franciscaines 1934

Le Frère Didace Pelletier est un Franciscain-Récollet de chez-nous, originaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, où il est né et a grandi. Claude Pelletier était entré chez les Récollets à Québec en 1678. Il avait par la suite, sous la direction du Père Joseph Denys de la Ronde, vécu et servi en divers établissements de son ordre: à Percé, à Plaisance (Terre-Neuve) et à Montréal. Le Frère Didace, précise Jouve, « arriva aux Trois-Rivières vers la fin de 1696. L'église conventuelle fut commencée par le Frère Didace. Son habileté et son expérience en ce genre de travail l'avaient désigné pour cela. Il y travailla avec ardeur. Nous le voyons dans l'hiver de 1698 à 1699 préparant le bois de charpente pour la future église sous le vocable de Saint-Pierre d'Alcantara. Cette hiver-là, Didace Pelletier contracte une pleurésie et meurt le 21 février 1699, âgé de 41 ans. Une première sépulture eut lieu en attendant que soit achevée leur église conventuelle. Au cours de la seconde inhumation en 1703, à la fin de la construction de l'église, la tête du Frère fut prélevée puis portée à Québec et déposée dans une châsse. La relique disparait lors du feu du couvent de Québec en 1796. Les restes furent enterrés en dessous de l'autel principal de l'église conventuelle de Trois-Rivières. »

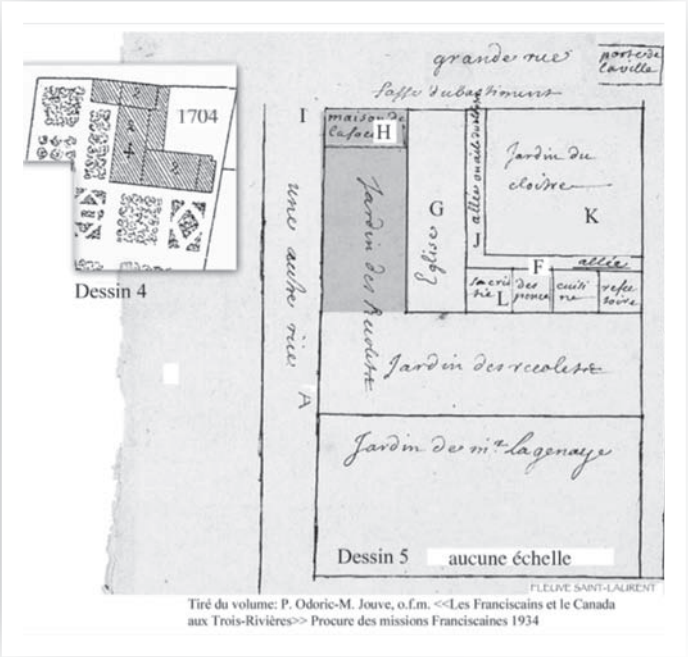
En 1907, un procès eut lieu pour récupérer le corps du bon Frère Didace, afin de l'enterrer dans le cimetière des Franciscains de Trois-Rivières. Le jugement disait qu'il était difficile de récupérer le corps parce que le plancher dessous l'autel actuel (Saint James) était de béton et que ça occasionnerait beaucoup de problèmes et de frais. Il faut aussi mentionner que personne n'avait la certitude du lieu exact du corps. Rien ne se fit.



Plan (1703) de la chapelle et projet d'agrandissement du cloître des Récollets à Trois-Rivières (dessin 2) (dessin 3)

Nous avons mis à jour en 2009 le plan de 1703, qui se trouvait aux archives du département de Seine-et-Oise, en France. Le plan établit d'une façon claire et nette la position de l'autel (A) ainsi que les aires de circulation. La chapelle (B) est orientée vers le fleuve. L'entrée de la sacristie donne sur la rue Notre-Dame (des Ursulines). Le texte de Jouve parle d'une sortie (C) sur la rue Notre-Dame et non pas de l'entrée principale. À droite, nous trouvons le cloître agrémenté d'un jardin intérieur (D). Le projet ne s'est jamais réalisé, dû aux coûts probablement trop élevés pour une si petite population. Le projet était quand même assez intéressant et son concept rappelle les grands couvents français: le plan nous montre un bâtiment de 102 pi de profondeur sur 122 pi de largeur; la chapelle déjà bâtie mesurait 102 pi de profondeur sur 45 pi de largeur; la nef est de 78 pi de profondeur sur 45 pi de largeur; le choeur, 19 pi de profondeur sur 30 pi de largeur. La sacristie (E) de 1703 faisait 19 pi de profondeur sur 30 pieds de largeur; elle a été transférée dans le couvent pour faire place au lieu de prière des Récollets derrière l'autel.

Si on se fie à l'extrait de la carte de Québec de 1716 dessinée par André Cloutier, on remarque les ressemblances dans le plan du projet d'agrandissement du couvent de 1703 avec le couvent des Récollets de Québec (dessin 3).

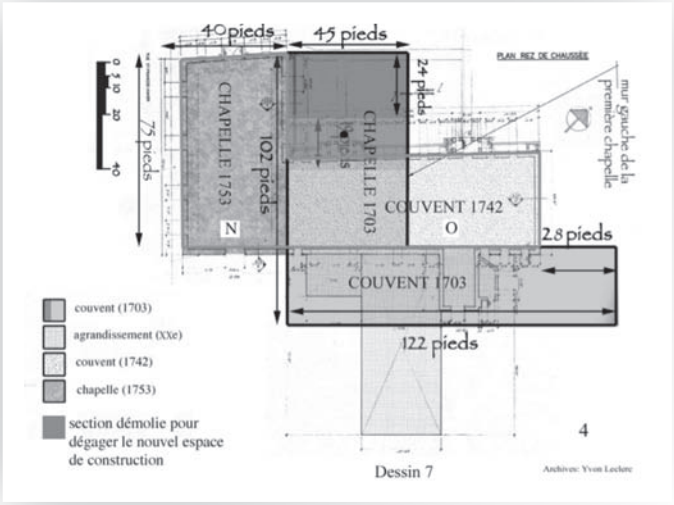


Tiré du volume: P. Odoric-M. Jouve, o.f.m. <<Les Franciscains et le Canada aux Trois-Rivières>> Procure des missions Franciscaines 1934

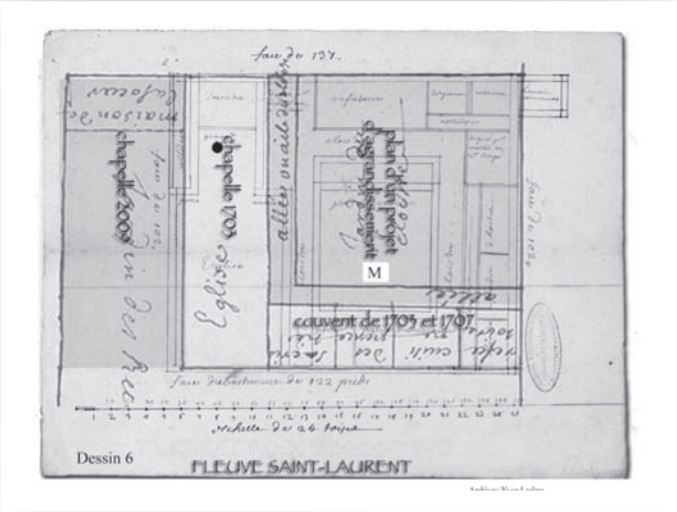
Schéma de l'ensemble des bâtiments et des jardins en 1704 (dessin 4) et 1707 (dessin 5).

Le plan de 1707 trace les grandes lignes de ce qu'étaient le couvent (F) et la chapelle (G) de cette année. Sur la rue Notre-Dame, on voit la Maison de la Soeur (H). Cette maison est dans la ligne des traditions de Saint-

Denys en France. Elle est habitée par la religieuse qui est aux services des Récollets et de la chapelle. La Maison de la Soeur n'était pas sur le plan de 1703. Elle fait le coin de la rue des Ursulines (I) et de la rue Saint-François-Xavier, en 1704. On y voit la chapelle et l'allée de promenade (J) qui conduit au couvent, et enfin le jardin (K) du cloître. La sacristie (L) a été déplacée dans le couvent, à droite de l'entrée de la chapelle. C'était plus pratique pour les Récollets. L'endroit de l'ancienne sacristie est devenu le lieu de prière derrière l'autel, selon leur tradition. Sur cette parcelle de terrain, le jardin arrière qui longe la rue Saint-François-Xavier est le lieu où sera bâtie la chapelle de 1753. Les deux jardins au bas sont encore visibles depuis tout ce temps.



Superposition des terrains et bâtiments actuel et le plan de 1703 (dessin 7)



Comparaison des plans de 1703 et 1707 (dessin 6)

Nous avons superposé la carte de 1703 et celle de 1707, en augmentant la carte de 1707 à la même échelle que celle de 1703. Nous constatons que le grand jardin (M) du cloître correspond à un futur développement et que les bâtiments n'ont pas été agrandis. Le point noir indique la position de l'autel en 1703.

Nous utilisons le plan des architectes Bigué et Lord de 1985, et nous plaçons le plan de 1707 en superposition et à la même échelle. La chapelle (N) actuelle fait le coin des rues Saint-François-Xavier et Sainte-Ursule. La position de cette intersection n'a à peu près pas bougé depuis 1707. Nous avons placé une échelle de 40 pi pour faciliter la prise de mesure. Nous dessinons la surface de la sacristie de 1703 et nous y situons le centre de l'autel (le point noir). Le centre se trouve entre 68 po et 96 po du mur du presbytère et à plus ou moins 23 pi du mur de la chapelle. Le point indique où serait enterré le corps du Frère Didace Pelletier. Il va sans dire que les ossements ou les restes du Frère Didace Pelletier constituent des reliques importantes pour la ville de Trois-Rivières, et surtout pour les Franciscains, communauté à laquelle a appartenu le Frère Didace, et que leur recherche est une tâche prioritaire. Le Père Saint-Hyacinthe a proposé de prendre le Frère Didace comme saint patron de la ville de Trois-Rivières.

En 1742, le couvent actuel (O) est bâti devant l'ancien. Le mur avant (côté des Ursulines) du vieux couvent deviendra le mur arrière du nouveau couvent. Autrement dit, le nouveau couvent a été bâti devant l'ancien couvent en utilisant probablement une partie des anciennes fondations. La nouvelle chapelle est bâtie à droite de l'ancienne. En 1753, la nouvelle chapelle est terminée et les Récollets débâtissent la section du choeur et de la sacristie de l'ancienne. De cette façon, les Récollets ont pu vivre normalement ou presque de 1742 à 1753, pendant la construction. Lors des fouilles archéologiques dans l'arrondissement historique, quand Hydro-Québec a enterré les fils électriques, les archéologues ont aperçu les fondations de la première chapelle des Récollets, ce qui en confirmerait la position. Nous n'avons pas d'autres détails à propos de la chapelle de 1703.

Comme la chapelle venait alors d'être terminée, il eut été surprenant que l'on fît un nouveau projet de la chapelle. Que l'on pensa à agrandir le couvent, c'est tout a fait plausible puisque la chapelle et les commodités de base étaient disponibles. On pouvait ainsi projeter de recevoir des novices et d'autres Récollets pour développer les missions, comme Mgr Saint-Vallier le demande.

La recherche du corps du Frère Didace et son exhumation constitueraient un mobile important pour la mise en valeur de ces bâtiments historiques. La recherche peut être faite, dans un premier temps, avec un scanner terrestre utilisé par l'archéologie contemporaine.

CONCLUSION

Le presbytère Saint James (1742) et l'église Saint James (1752) sont les derniers grands bâtiments publics qui ont subi les trois grands incendies de 1752, 1806 et de 1908. Les bâtiments des Ursulines avaient subi les ravages des deux premiers feux.

Au Québec, depuis déjà plusieurs années, le caractère patrimonial de certaines églises a été officiellement reconnu. Or, au Québec, et ce pour encore longtemps, les hivers sont froids. Durant l'hiver, il est nécessaire de chauffer les églises. Cependant, il arrive que, à cause d'un manque de ressources financières, les responsables de ces bâtiments diminuent le chauffage, ce qui cause une détérioration des plâtres, des statues, des tableaux, etc. Il s'ensuit qu'il faut dépenser l'argent prétendument économisé, et parfois plus, pour la restauration de ces biens patrimoniaux. Il est bien connu qu'Hydro-Québec, en accord avec le gouvernement, a mis en place un programme de tarifs privilégiés pour les alumineries. Pourquoi Hydro-Québec ne fournirait-elle pas gratuitement l'électricité aux églises dont la valeur patrimoniale est officiellement reconnue? Autrement dit, pourquoi ne pas mettre en place une politique qui préserverait ces biens patrimoniaux d'une détérioration conséquente au manque de chauffage? Car, il importe de le rappeler, tous les organismes civils et religieux doivent être mis à contribution dans la conservation de notre patrimoine.

Le frère Didace Pelletier est mort en 1699 en préparant le bois de charpente pour la première chapelle et a été inhumé sous l'autel en 1703. Le site de l'inhumation correspond actuellement au lieu situé sous le trottoir de l'entrée droite du vieux presbytère. La Ville de Trois-Rivières a acquis les bâtiments avec l'intention d'en faire une salle de spectacle. Nous croyons que le corps du Frère Didace Pelletier devrait être exhumé et placé dans la crypte du Père Frédéric sur la rue Laviolette. La Ville devrait placer une plaque sur le presbytère Saint James pour souligner l'oeuvre des Récollets et des Anglicans, et naturellement, faire une mention d'honneur à Didace Pelletier.

Cours extraits tirés du volume:

LECLERC, Yvon et Gilles PLANTE, Les Récollets… Saint James : 1670-2010, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Société Scientifique Parallèle, 2009.

Autres documents historiques :
Ces quatre documents ne sont plus disponibles :
LECLERC, Yvon et Gilles PLANTE, Investigation du patrimoine religieux Saint James 1 & 2, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Société Scientifique Parallèle, 2009.

LECLERC, Yvon et Gilles PLANTE, Investigation du patrimoine religieux Saint-Ambroise-de-Kildare, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Société Scientifique Parallèle, 2008.

LECLERC, Yvon et Gilles PLANTE, Investigation du patrimoine religieux Saint-Étienne, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Société Scientifique Parallèle.

En vente à la Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan :
LECLERC, Yvon, Saint-Pierre de Shawinigan, Société d'histoire et de Généalogie de Shawinigan et Société Scientifique Parallèle.

LECLERC, Yvon, Patrimoine religieux mauricien, Société d'histoire et de Généalogie de Shawinigan et Société Scientifique Parallèle.

Shawinigan, hier à aujourd'hui (calendrier historique), 2013.

Les documents suivants ne sont disponibles qu'en PDF :
LECLERC, Yvon et André J. BORDELEAU, La paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation 100 ans 1 & 2, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Société Scientifique Parallèle.

LECLERC, Yvon et Gilles PLANTE, Cesare Porta, Peintre, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Société Scientifique Parallèle.

LECLERC, Yvon et Gilles PLANTE, Paroisse Saint-Étienne-des-Grès : 150 ans, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Société Scientifique Parallèle, 2008.

LECLERC, Yvon, Premier voyage au coeur de la pierre (paléontologie), Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Société Scientifique Parallèle.

LECLERC, Yvon et Sylvie BERNARD, Raymond Bernard : Souvenir de compétition, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Société Scientifique Parallèle, 2008.

LECLERC, Yvon, 55 de nos belles… 125 photos d'église du Québec, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Société Scientifique Parallèle, 2006.

Écho de la relève

D'encre et d'histoires : une opportunité en or!

Josée Morin
étudiante Programme
Histoire et civilisation

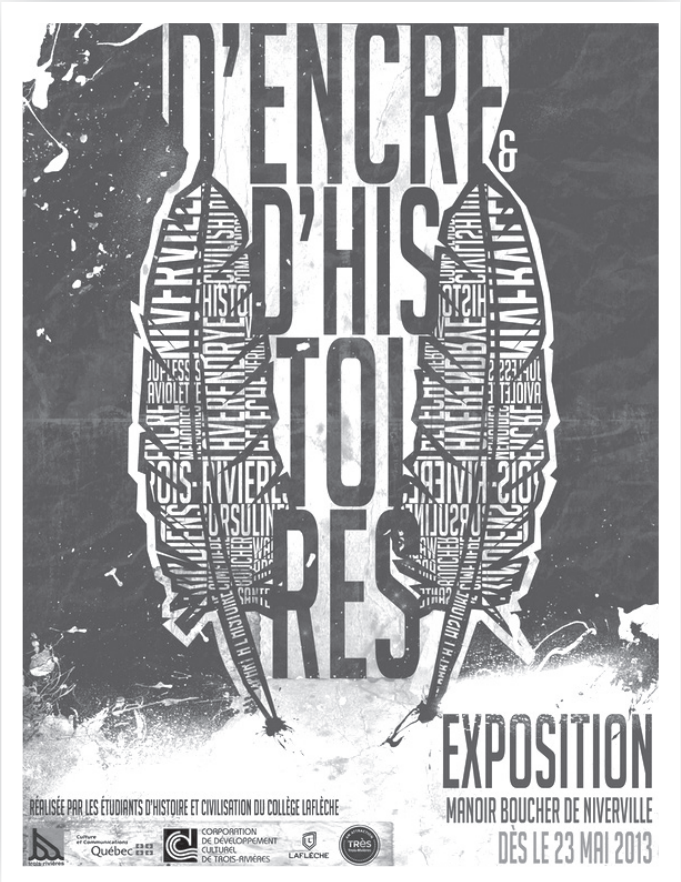
Lorsque j'ai décidé d'étudier en histoire au collégial, il n'y avait aucune autre option pour moi que le programme d'histoire et civilisation du Collège Laflèche. C'était ce programme que je visais et aucun autre, car c'est le seul programme à offrir d'aussi grandes opportunités pour un étudiant ou une étudiante en histoire.

Au sein même de la formation spécifique, les étudiants ont la chance de monter une exposition originale selon des normes professionnelles et d'effectuer des fouilles archéologiques. Ces expériences sont riches en termes d'acquisition d'habiletés et d'apprentissage. J'avais de grandes attentes face à cette expérience pédagogique et, maintenant que l'aventure touche à sa fin pour mes collègues et moi, je suis comblée par les résultats. Nous sommes tous très fiers de notre exposition qui sera présentée au manoir de Niverville à Trois-Rivières, dès le 23 mai 2013. Nous avons œuvré sans relâche à cette nouvelle expérience tout à fait inoubliable et gratifiante.

La session dernière, après l'attribution de différentes parties de l'histoire de la ville de Trois-Rivières aux étudiants, nous devions effectuer des recherches. Pour ma part, j'ai travaillé sur l'histoire de la place d'Armes, autrefois le fief Pachiriny. Nous devions faire une analyse approfondie de notre thématique. Par la suite, nous avons sélectionné des artéfacts issus de la collection archéologique de la Ville de Trois-Rivières en lien avec le thème afin de présenter des pièces réelles dans notre exposition. De plus, nous devions trouver un concept pour élaborer une thématique globale. C'est un réel défi lorsque nous avons des thèmes qui se situent entre le 17e et le 21e siècle. Notre choix s'est porté sur l'idée d'exploiter la mémoire nostalgique en utilisant des journaux intimes. Plus précisément, nous désirons présenter nos thématiques grâce à des personnages totalement fictifs et en leur donnant la parole à travers leurs journaux intimes.

Pour ce faire, nous devions inventer un personnage et rédiger des pages de son journal intime. Voilà une étape complexe, car il fallait des textes crédibles pour l'époque. Aussi, il fallait planifier l'aménagement physique de l'espace disponible dans la pièce où sera présentée l'exposition, choisir les objets de décor provenant des antiquaires de la région et dénicher les meubles nécessaires.

Maintenant, nous en sommes à l'étape finale qu'est le montage au musée. Il nous reste encore quelques petits travaux à faire, mais le principal est réalisé. Ce sera un grand honneur de présenter le fruit de notre travail à la population de la région et aux touristes lors du vernissage de l'exposition « D'encre et d'histoires » qui se tiendra le 23 mai 2013 au manoir de Niverville à Trois-Rivières.



Le salon du livre, du 21 au 24 mars 2013 : une autre réussite!

Source : Appartenance Mauricie

Marie-Pierre Gagnon
Coordonnatrice
Appartenance Mauricie

Depuis maintenant quatre ans, nous tenons un kiosque au Salon du livre de Trois-Rivières. Nous en profitons pour faire la promotion de notre organisme et de nos publications. Cette année, pour apporter une petite touche novatrice et attirer l'attention, nous avons concocté une vidéo projetée sur un écran plat qui comprenait la capsule historique du volet jeunesse, des photographies de notre calendrier et de notre volume historique ainsi que des photographies de nos différentes activités et conférences organisées durant l'année.

Louise Forestier, présidente d'honneur de la 25e édition du salon du livre, fut tellement impressionnée par la qualité et le dynamisme de notre kiosque, qu'elle prit le temps de venir nous le souligner. De plus, ce qui nous a valu de nombreux commentaires, c'est le fait que ce sont pour la plupart du temps des jeunes qui représentaient et faisaient la promotion de notre organisme aux visiteurs. « Des jeunes qui font la promotion du passé et de son histoire? Surprenant!» C'est dire qu'il n'y a pas d'âge pour s'intéresser à l'histoire…et que notre volet jeunesse y prend tout son sens.

Plus de 200 personnes se sont arrêtés à notre kiosque pour participer à notre concours et en apprendre plus au sujet de notre organisme. Celui-ci visait à faire découvrir l'année et la ville de la photographie illustrée. En êtes-vous capable?

Source : Le Nouvelliste

L'heureuse gagnante du concours, madame Louise Guillemette, s'est méritée le nouvel album de photographies sur la ville de Shawinigan qui devrait paraître tout juste avant Noel 2013. Nous avons fait aussi un appel à la population pour nous apporter des photographies historiques, que nous numérisions sur place, pour notre projet Mémoires mauriciennes. Donc, si vous êtes intéressés, veuillez nous contacter à nos bureaux et il nous fera plaisir de vous parler plus en détails de ce projet.

Petit bilan du salon du livre: de nouveaux membres se sont greffés à notre organisme, des calendriers ainsi que des volumes en prévente se sont vendus et de nouvelles photographies historiques se sont ajoutées à notre banque de données virtuelles. Nous pouvons donc dire : « Mission accomplie et à l'an prochain! »

La pointe à baptême

Clovis Paquin
Membre d'Appartenance Mauricie

La Saint-Maurice, cette grande rivière aux noms multiples, nommée et renommée par ses utilisateurs successifs : les Anishinaabes la font *Metaberoutin* (décharge des vents), elle devient *Madôbaladenitekw* (rivière qui finit) pour les Abénaquis, rebaptisée *Tapiskwansipi* (chas de l'aiguille) avec les Attikameks. Arrive Cartier en 1535, qui la fait *rivière de Fouez*. Mais c'est sans compter le seigneur Maurice Poulin de la Fontaine, qui s'octroie un plus grand cours d'eau en la baptisant *Saint-Maurice* au 18e siècle. Terminé? Non, les conquérants anglais la voient en *Black River*! Elle reprend cependant son nom de *Saint-Maurice* au 19e siècle.

Cette rivière est l'une des trois grandes routes du commerce des fourrures vers le Nord ou pays d'en haut, avec l'Outaouais et le Saguenay. Ce sont de véritables autoroutes pagayées et portagées depuis des temps immémoriaux.

La Saint-Maurice va retentir des attaques iroquoises pour le contrôle du commerce des fourrures. Pierre Le Moyne d'Iberville va l'emprunter pour attaquer les postes de traite anglais de la baie James. Ti-Louis Descoteaux et Thomas Lahache vont estomaquer leurs compagnons en portageant des charges énormes. Les Bellemare de Saint-Thomas-de-Caxton approvisionneront en traîneaux à chiens les postes de traite de la baie d'Hudson du haut Saint-Maurice dans la première moitié du 20e siècle. Et n'oublions pas ces milliers d'hommes qui couperont et draveront les forêts de son bassin.

Ces hommes, en particulier les Blancs, adoptent des coutumes et superstitions diverses. Parmi celles-ci j'en retiens une, qui je l'espère rétablira une fois pour toute l'origine du nom de la pointe à Baptême. Cet endroit se situe à deux kilomètres en aval de la centrale de La Gabelle, du côté de Saint-Étienne-des-Grès. Plusieurs expliquent ce nom par la propension qu'ont les Québécois à sacrer en qualifiant une émotion, découlant par exemple d'un paysage ou d'une difficulté. Ici, la dangerosité de l'endroit suggère à certains que de rudes draveurs se seraient écriés : « Baptême que c'est dangereux! ».

Je me permets d'en douter fortement. Surtout que cette habitude d'envoyer le mobilier religieux n'apparaît que vers le milieu du 18e siècle. Je penche du côté de l'historienne, ethnologue et romancière Jeanne Pomerleau. Dans son livre *Les coureurs de bois*, madame Pomerleau consacre un chapitre aux rituels et divertissements des voyageurs. Une de ces coutumes est celle du baptême pour les nouveaux canotiers : « Au départ, la coutume était pour les ducs et les bourgeois qui faisaient partie du voyage de servir un coup de brandy aux rameurs, pour s'éviter le *baptême*. » Car lorsqu'un voyageur, qu'il soit bourgeois, canotier ou trappeur, faisait le trajet pour la première fois, il devait subir peu de temps après le départ une initiation, rituel consistant à le jeter à l'eau, ou s'il s'agissait d'un bourgeois, à lui asperger la figure au moyen d'une branche de cèdre trempée dans l'eau.

C'est à l'endroit appelé la *pointe à Baptême* que la cérémonie avait lieu. Bien que le tirage au sort désignât la victime, le choix tombait habituellement et comme par hasard sur la personne qui avait su se faire détester depuis le départ.

On commençait par choisir un parrain et une marraine qui joueraient un rôle important dans la cérémonie, comme le décrit Joseph-Charles Taché dans *Forestiers et voyageurs*, à propos du baptême d'un nommé Ben : « Ben fut obligé de renoncer à manger du lard et de se prêter à mille avances pendant que sa marraine l'enlaçait de ses grands et gros bras et le serrait à le faire crier lorsqu'il faisait mine de se fâcher (…). Son parrain, Dominique, lui faisait des exhortations à la patience capables de faire enrager je ne sais qui. Tout cela dura tant qu'il resta quelqu'un qui eût quelque chose à faire expier au patient. »

Lorsqu'arrivait le moment du *serment des novices*, une autre tradition très respectée, le premier guide affûtait son couteau, coupait une branche de cèdre et la trempait dans l'eau en ordonnant à chaque nouveau venu dans la confrérie des voyageurs de s'agenouiller. *Bénis* par la branche mouillée, les novices juraient de se conformer au code d'honneur des hommes du Nord : ils ne laisseraient jamais un novice dépasser

ce lieu sans lui faire prêter le même serment et ils ne donneraient jamais de baiser à l'épouse d'un voyageur sans le consentement de l'intéressé (…). Ce n'était pas un mince privilège que de se dresser à la face du monde en s'écriant : « Je suis un homme du Nord! » et tout voyageur subissait à cet instant une véritable métamorphose. Ces hommes rudes acceptaient tous les risques, à l'exception de celui de perdre leur fierté!

Références :
POMERLEAU, Jeanne, Les coureurs de bois : La traite des fourrures avec les Amérindiens, Sainte-Foy, Éditions Dupont, 1996, 144 p.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale

Centrale La Gabelle

80 ans, ça se fête!

Jean Lamothe
Membre
d'Appartenance Mauricie

Le Groupe scout du centre-ville de Shawinigan a souligné de façon officielle ses 80 ans d'existence. Il a organisé, en collaboration avec l'équipe du maire Michel Angers, une réception à l'hôtel de ville de Shawinigan le 16 avril dernier. Plusieurs anciens scouts actifs de Shawinigan et de la Mauricie étaient invités pour entourer les jeunes louveteaux de la 8e meute Saint-Pierre/Saint-Bernard et éclaireurs de la 8e troupe Saint-Pierre/Saint-Bernard de Shawinigan. Le maître de cérémonie était nul autre que M. Pierre Mailhot (Hibou minutieux), président actuel du conseil d'administration du Groupe scout du centre-ville de Shawinigan.

Source : Sylvain Mayer

Nous avons appris que la première troupe scoute de Shawinigan était celle de la paroisse Saint-Marc, fondée à la fin de l'année 1930, la deuxième troupe scoute étant celle de la paroisse Saint-Pierre, qui a été fondée le 16 octobre 1932. Le chef fondateur était M. Rosaire Bourget, un ancien capitaine de l'armée et vétéran de la Première Guerre mondiale. On était plutôt discret à son sujet parce qu'il vivait séparé de son épouse. Quel scandale à l'époque! Plus tard, comme chef fondateur, on nous mentionne M. Nelson Régnière. À cette époque, l'aumônier était M. Edmond Dubé.

Lors de la formation du District scout de la Mauricie, la troupe obtint la dénomination de 8e troupe scoute Saint-Pierre. Par la suite, le groupe scout s'est appelé 8e Groupe scout Saint-Pierre/Saint-Bernard de Shawinigan. De nos jours, pour une meilleure représentativité géographique, le groupe scout se nomme Groupe scout du centre-ville de Shawinigan. En 80 ans, plusieurs citoyens de notre région ont fait un passage dans le mouvement scout.

Et tout scout se rappelle :
« Scout un jour, scout toujours!»
Jean Lamothe (Huart attentionné)

Le volet jeunesse présenté au Congrès de la Fédération Histoire Québec

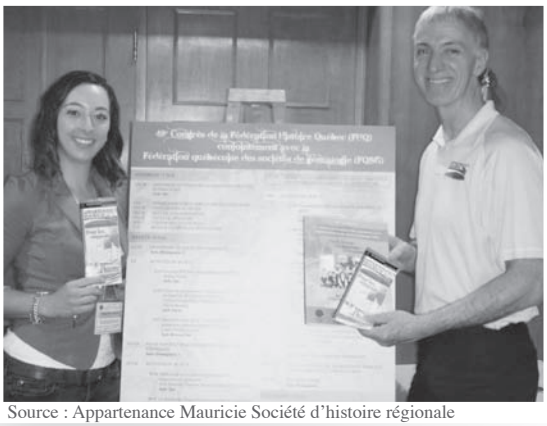
Marie-Pier Lemaire
Administratrice responsable
du volet jeunesse

Les 18 et 19 mai derniers avait lieu le Congrès de la Fédération Histoire Québec, à Chicoutimi. Le thème de cette 48e édition : la relève en patrimoine. Pour l'occasion, j'y ai présenté une conférence sur les réalisations du volet jeunesse.

Le saviez-vous? Le volet jeunesse d'Appartenance Mauricie est unique au Québec! Alors que les sociétés d'histoire tentent de trouver des façons d'attirer les jeunes au sein de leurs rangs, Appartenance Mauricie compte déjà quatre jeunes administrateurs sur son conseil d'administration. Trois d'entre eux (Jason Thiffault, Kavin Thiffault et moi) s'impliquent activement dans le volet jeunesse. Nous sommes avant-gardistes semble-t-il! :P

Lors de ma conférence, j'étais face à des auditeurs agréablement surpris, émerveillés, voire même stupéfaits de ce que le volet jeunesse a réussi à mettre en place. Même Radio-Canada en a fait le sujet d'un reportage au Téléjournal! On y a entre autres diffusé la capsule historique, créée par le volet jeunesse, comparant le quotidien d'un jeune couple du 18e siècle à celui d'un couple du 21e siècle. Capsule qui a d'ailleurs déclenché les applaudissements des auditeurs! Mis à part les actions novatrices mises en place par le volet jeunesse, j'y ai expliqué la marche à suivre pour obtenir des résultats concrets et positifs. Je peux vous dire que les crayons se faisaient aller dans la salle! Quelques-uns n'ont pu s'empêcher de sourciller lors de cette phrase-choc : « Si votre société d'histoire n'est pas visible sur le Web, elle n'existe pas aux yeux des jeunes! » D'autres ont souri lorsque j'ai nommé les titres de conférences historiques que nous avons tenues : La prostitution à Trois-Rivières aux 19e et 20e siècles, La chasse aux sorcières à l'aube de la modernité ou bien Laviolette n'a pas fondé Trois-Rivières. Enfin, tous ont trouvé très innovant qu'on ait lancé un concours historique via une application Facebook. Comme quoi faire confiance aux jeunes, ça peut être payant pour un organisme!

Évidemment, il reste du travail à faire. Tout n'est pas acquis, mais je dirais que nous sommes sur une bonne lancée. Tellement que la Fédération Histoire Québec songe à créer une aile jeunesse avec de jeunes ambassadeurs dans chacune des régions du Québec! Les 10 jeunes présents au congrès (s'impliquant tous au sein d'une société d'histoire ou de généalogie) en ont profité pour tenir une réunion et jeter les bases de cette future aile. Un groupe Facebook a même été créé afin que l'on puisse rester en contact et échanger nos idées. Tous semblent enthousiastes face à cette initiative, autant les jeunes que les administrateurs de la Fédération. De bonnes nouvelles pour la relève en patrimoine!



Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale

Marie-Pier Lemaire et Mario Lachance, tous deux présentaient une conférence au congrès de la Fédération Histoire Québec

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale

Marie-Pier Lemaire lors de sa conférence du 48e congrès de la FHQ

Pour visionner le reportage du Téléjournal Radio-Canada Saguenay-Lac-Saint-Jean au sujet de la relève en patrimoine, rendez-vous sur notre page Facebook. Également, vous y trouverez l'intégrale de l'émission La fin de semaine est à 7 h, sur le même sujet. Bonne écoute! :)

Déjeuner-conférence : Les Irlandais et les Canadiens français

Dimanche le 17 février dernier a eu lieu, à Espace V.I.P, à Cap-de-la-Madeleine, un déjeuner-conférence organisé dans le cadre de la programmation 2013 des activités d'Appartenance Mauricie. Monsieur Simon Jolivet nous a présenté une conférence au cours de laquelle il a mis en lumière les conséquences des grandes vagues d'immigration irlandaises sur la société canadienne-française du 19e siècle.

Titulaire d'un doctorat en histoire, M. Jolivet a été chargé de cours à l'Université McGill et est actuellement chargé de cours en histoire canadienne au Département d'histoire et à l'Institut d'études canadiennes à l'Université d'Ottawa, où il est également chercheur postdoctoral au Centre de recherche en civilisation canadienne-française. Pendant son baccalauréat, il a travaillé deux étés à Dublin, en Irlande. C'est à ce moment qu'il a développé un intérêt pour la relation qui existait entre les Irlandais catholiques et les Canadiens français au 20e siècle.

La conférence qu'il a présentée nous a permis de mieux comprendre l'histoire de l'immigration irlandaise au Québec et de mieux saisir la relation qu'ont entretenue les Irlandais et les Canadiens français. Les premiers immigrants irlandais sont arrivés en Amérique du Nord dans les années 1810, mais les grandes vagues d'immigration ont d'abord eu lieu au début des années 1830, puis de façon plus significative lors de la Grande Famine de la pomme de terre (1845-1849) et au cours des années qui suivirent. Pour les seules années 1847-1848, ce ne furent pas moins de 90 000 immigrants qui débarquèrent sur les côtes du Québec. Étant donné que plus des deux tiers des immigrants irlandais qui sont demeurés au Québec partageaient la religion des Canadiens français, soit le catholicisme, ce point commun a permis un rapprochement entre les deux communautés. Ils partageaient leurs fêtes religieuses et participaient souvent aux mêmes activités. La principale barrière séparant Irlandais et Canadiens français demeurait la question linguistique, car même sur les plans culturel et politique, les deux peuples présentaient de fortes similitudes. Jusque dans les années 1900, les Irlandais constituaient le deuxième plus important groupe ethnique de la province, précédés des Canadiens français. La relation aigre-douce qui existait entre ces deux groupes nous permet de comprendre en quoi leur arrivée au Québec en si grand nombre peut être considérée comme l'une des premières expériences d'accommodement raisonnable dans la province.

Source : Marie-Pier Lemaire

Sur la photo du «Tournage capsule historique » de gauche à droite : Jason Thiffault (administrateur), Justine Lachance (employée), Camille Derelle (bénévole), Mélodie lambert (recherchiste) et Alexis Rheault (agent de communication).

Mélodie Lambert
Recherchiste
Appartenance Mauricie

Source : Mélodie Lambert

Photo prise lors du déjeuner-conférence

Histoire de médecine à Saint-Maurice

Dr. André Trahan
Membre d'Appartenance Mauricie

Grâce à la collaboration de l'historien M. Joseph Marcotte de Saint-Maurice, je me permets de vous rapporter à ce jour la liste des médecins qui ont consacré leur vie au bien-être et à la santé des Mauriçois et des Mauriçoises :

- Dr Pierre Grenier, de 1871 à 1917;
- Dr J.E. Vanasse, de 1917 à 1947;
- Dr Rosaire Barette et Dr Aldephonse Marchand, de 1947 à 1956;
- Dr Jean-Noël Toupin, de 1956 à 1966;
- Dr Guy Hébert, de 1961 à 1966;
- Dr André G. Trahan, de 1966 à 2013.

De fait, le 28 juin 1966, après l'obtention de mon diplôme de médecin de l'Université Laval, après un externat et un internat dans les hôpitaux de Québec :

- Hôtel -Dieu de Québec, en cardiologie;
- Saint-François d'Assise, en médecine;
- Les Vétérans, en médecine générale;
- La Crèche, en obstétrique;
- Laval, en pneumologie;
- L'Enfant-Jésus, en neurologie;
- Saint-Sacrement, où étaient mon externat et internat en pédiatrie-chirurgie avec le Dr Claude Fortin, urgence et cardiologie avec le réputé cardiologue Dr Raoul Roberge.

J'ai choisi de m'installer à Saint-Maurice pour remplacer le Dr Guy Hébert, qui avait choisi de faire une spécialité en radiologie à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. En 1966, Saint-Maurice était une belle localité, près de la ville et des hôpitaux. Toutefois, même si les terres étaient très belles, plusieurs familles n'étaient pas riches. Le système social n'était pas développé. Aussi, les visites au bureau étaient de 2,00 $ et à domicile de 3,00 $.

J'avais choisi le milieu après avoir eu au cours de mes études au Séminaire l'exemple du Dr Jean-Baptiste Leblanc, chirurgien et médecin de famille chez-nous.

Le premier jour de ma pratique, tôt le matin, j'ai fait la tournée des patients du Dr Guy Hébert à l'Hôpital Cloutier : trois récentes mères et trois bébés en obstétrique et en pouponnière, deux patients récemment opérés, cinq patients en médecine générale et deux en cardiologie; trois patients hospitalisés en médecine à l'Hôpital Saint-Joseph; trois patients à l'Hôpital Cooke, dont un quadraplégique après un accident d'auto survenu à Saint-Maurice. Excellente première tournée!

Mais ma première visite à domicile avait eu lieu le dimanche vers 20h30 chez ma deuxième voisine, Madame Flora, qui voulait connaître son nouveau docteur.

Suite à ma tournée du premier matin, à 13h30, je suis arrivé au bureau, où il y avait déjà huit patients. Et, c'est aussi à ce moment-là que j'ai embauché ma secrétaire, Rita, qui était encore au bureau le 31 décembre 2012.

En soirée, j'ai fait une visite à domicile pour les enfants présentant une diarrhée ou encore d'autres symptômes. En outre, je faisais aussi la livraison de médicaments, car nous avions déjà une pharmacie installée avec le Dr Hébert, et nécessairement je devais livrer la marchandise.

Le programme de la première journée s'est répété quotidiennement, sept jours sur sept, sauf le jeudi après-midi, congé pour le magasinage.

Chaque jour, je faisais des visites à domicile. Plusieurs parents attendaient quelques jours avant d'appeler. Les familles étaient nombreuses. Une amygdalite non traitée chez un adolescent contaminait le reste de la famille. Aussi, la première année j'ai diagnostiqué et hospitalisé sept rhumatismes articulaires aigus. Les patients ont été hospitalisés et aucun d'entre eux n'a eu de complications, tant cardiaques que rénales. Puis, les accouchements prévus par le Dr Guy Hébert sont venus à terme. Les premiers accouchements ont eu lieu à l'Hôpital Cloutier, où il y avait un excellent service de gynécologie avec le Dr André Aubry et les anesthésistes présents, soutenus par un excellent service de nursing à l'étage d'obstétrique.

J'ai toujours fréquenté tous les hôpitaux de Trois-Rivières, surtout après 1972, où j'ai appliqué à l'Hôpital Sainte-Marie pour faire de l'obstétrique. Mais pour ce faire, je devais faire de l'urgence de façon régulière, où j'ai écopé, en fait, des vendredis soir, de 16h00 à 8h00 le lendemain matin. Excellente initiation : en traumatologie, en orthopédie et en neurologie, en raison des nombreux accidents de la route.

Au cours de ma carrière, en plus de ma pratique médicale, j'ai aussi adopté la médecine administrative. De fait, en 1970 le ministère de la Santé crée les urgences

obligatoires dans chacun des milieux hospitaliers. J'ai accepté le poste de chef du service de l'urgence de l'Hôpital Cloutier, à la demande de mes confrères. Puis quelques années plus tard, je suis devenu président du Bureau médical. J'ai aussi agi comme secrétaire de l'exécutif du Bureau médical de l'Hôpital Sainte-Marie. En 1972, j'ai aussi accepté de faire l'examen médical des patients hospitalisés en psychiatrie. Dans les années 1990, j'ai été sollicité pour prendre en charge la direction médicale de l'Hôpital Cooke, dépourvu de médecins à cette époque. Avec les quelques membres qui restaient, ensemble nous avons fait du recrutement pour obtenir dix médecins qui ont pris la responsabilité, tant en suivant les patients qu'en assurant la qualité des dossiers qu'ils avaient pris en charge. Du côté administratif, j'ai aussi siégé durant neuf ans à l'Agence de la santé sur le comité aviseur médical.

J'ai été chef de l'urgence de l'Hôpital Cloutier jusqu'en 2009. À cette période-là, je répondais aussi à la demande de Louiseville, qui était en pénurie de médecins. Je faisais de trois à quatre gardes par semaine, tout en continuant à faire ma garde au CHRTR et aussi les différentes résidences du Centre hospitalier Cooke, qui était encore dépourvu de médecins.

Aujourd'hui, le 31 décembre 2012, il n'y a plus de médecin à Saint-Maurice en raison d'une décision du Collège des médecins qui n'accepte plus les médecins solos dans leur pratique. Au cours du Collège sur la retraite, j'avais choisi de prendre ma retraite le 28 juin 2016. Mais à 74 ans tu es trop vieux. J'ai alors demandé une prolongation pour trouver un remplaçant, mais elle fut refusée. Car des docteurs, il y en a beaucoup.

De fait, de ce côté-là, c'est peut-être amélioré par la venue de l'Université de Montréal au CHRTR, milieu de formation de futurs médecins qui sûrement sauront assurer une relève éventuelle.

C'est à espérer qu'il y ait beaucoup de jeunes médecins qui prennent notre place. Notons que mes confrères des autres municipalités n'ont pas encore été remplacés.

Exemple :
• Saint-Étienne, sauf qu'il y a une récente polyclinique;
• Saint-Boniface, récemment une polyclinique;
Saint-Barnabé – Charette et autres municipalités, Mont-Carmel, Saint-Louis-de-France, n'ont jamais été remplacés. Ces gens-là sont disparus depuis des années.

Dans le comté de Champlain, pas de médecin à Saint-Maurice, pas de médecin à Saint-Narcisse, pas de médecin à Saint-Luc-de-Vincennes, pas de médecin à Champlain, pas de médecin à Batiscan, deux médecins à Sainte-Anne-de-la-Pérade et un CLSC, depuis quelques années, à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Suite à la création du CLSC de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, l'Agence de la santé décréta que tout patient devait s'orienter vers ce CLSC pour obtenir des soins de santé. Depuis les années 1960, tous les patients du territoire avaient droit d'avoir des services de santé tant à l'Hôpital Cloutier qu'aux hôpitaux de Trois-Rivières, particulièrement dans les soins d'urgence qui sont ouverts 24 heures sur 24 ainsi qu'aux résidences de chroniques, en ce qui concerne les cinq résidences du CSSS de Trois-Rivières.

Les citoyens de Saint-Maurice et des environs doivent donc consulter au CLSC de Sainte-Geneviève-de-Batiscan pour obtenir des services, tant au niveau de l'urgence qu'au niveau des soins à domicile, alors qu'auparavant ils se rendaient à l'urgence de l'Hôpital Cloutier et des milieux hospitaliers de Trois-Rivières pour obtenir des soins d'urgence 24 heures sur 24.

Le Collège des médecins considère qu'un médecin ne peut pas travailler solo. Il doit travailler dans une équipe ou un regroupement de médecins, d'où la venue des Groupes de médecine familiale (GMF) dans le but d'avoir une formation médicale continue et d'avoir des horaires allégés.

Aussi, nous constatons la multiplication des GMF au Québec. De toutes les municipalités qui ont perdu leur médecin solo en raison des représentations du Collège, seuls Saint-Étienne et Saint-Boniface ont obtenu des médecins, en raison du fait de la formation d'un GMF ou d'une polyclinique.

À mon avis, il est important de se prendre en charge dans ce domaine pour assurer la qualité des soins de notre milieu, surtout depuis que la Canadian Medical Protective voit d'un mauvais œil un médecin solo travailler seul en campagne, en raison des distances, du manque de temps et des complications possibles, et du manque de services spontanés des services ambulanciers (information récente en mars 2013). Pourquoi ne pas créer un GMF dans notre territoire, tant pour assurer la qualité des soins à nos résidents que pour favoriser la création d'une pharmacie? Nous devons aussi penser à créer un service ambulancier au centre des différentes municipalités, de façon à répondre rapidement à leurs besoins, tant pour la réanimation à domicile que pour favoriser le transport des patients ayant besoin de soins hospitaliers urgents.

À mon avis, les municipalités devraient se mobiliser pour assurer des soins de qualité dans leur patelin.

Nouvelle signature graphique

APPARTENANCE MAURICIE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE

Réponse au concours

Réponse de la question à la page 12 :
Le pont Laviolette, entre 1964 et 1967

Les travaux du pont Laviolette débutent au printemps 1964. Il est toujours le seul pont entre Québec et Montréal. Son inauguration, en décembre 1967, marque la fin de l'époque des traversiers entre Trois-Rivières et Sainte-Angèle-de-Laval.

Source : Le Nouvelliste

LE RABASKA
Le bulletin est publié par Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. La Société, fondée depuis 1995, est un organisme d'économie sociale et de bienfaisance vouée à la promotion du patrimoine et de l'histoire de la Mauricie.
Les textes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne peuvent être en aucun cas considérés comme exprimant l'opinion de la Société, à moins de stipulation contraire.

ADRESSE
2152, rue Cascade, C.P. 156
Shawinigan (Québec) G9N 6T9
Téléphone : 819-537-9371 poste 1937
Courriel : info@appartenancemauricie.net
Site web : www.appartenance-mauricie.ca

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Mario Lachance
Vice-président : Pierre Cécil
Trésorier : Kavin Thiffault
Secrétaire : Jason Thiffault
Administrateurs : André Léveillé, Frédéric Lamothe, Jean-Jacques Plante, Marie-Pier Lemaire, Pierre-Yvon Plante, Raymond Loranger

ÉQUIPE DE RÉDACTION DU RABASKA
Rédacteur en chef : Raymond Loranger
Coordonnatrice : Marie-Pierre Gagnon
Correctrice : Nathalie Bordeleau
Responsable des échos de la relève : Marie-Odette Lachaîne
Responsable de l'éditorial : Mario Lachance
Responsable du dossier historique : Yvon Leclerc

IMPRESSION
Copie Service CD

MISE EN PAGE
Parallèle Groupe Conseil

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN-1203-3863

POSTE-PUBLICATION
Numéro de la Poste-publication 40043227

COÛT : 4$

Visiter notre site internet au :
www.appartenance-mauricie.ca

APPARTENANCE MAURICIE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE

WWW.APPARTENANCE-MAURICIE.CA

Source : Ville de Trois-Rivières

Les berges du Saint-Laurent à Trois-Rivières ont, dès l'époque de la Nouvelle-France, constitué un port de choix. Il était facile d'accès à la majorité des embarcations grâce au relief combinant côtes abruptes et rives sablonneuses.

Source : Patrimoine Trois-Rivières

Le centre-ville de Trois-Rivières vers 1900 avait une apparence bien différente de celle qu'on lui connaîtra après l'incendie de 1908 qui détruit près de 800 bâtiments, dont plus de 200 résidences et la majeure partie du secteur commercial.

Source : Patrimoine Trois-Rivières

La rue des Ursulines, connue sous le nom de rue Notre-Dame avant 1947, a été ouverte à la circulation dès 1650. Sur cette vue prise vers 1905 on peut voir entre autres le manoir de Tonnancour à gauche de l'image.